

CIES e-Working Paper N.º 180/2014

**Ethnographie d'une place publique:
les fonctions du Rossio de Lisbonne**

Francis Rigal

CIES e-Working Papers (ISSN 1647-0893)

Av. das Forças Armadas, Edifício ISCTE, 1649-026 LISBOA, PORTUGAL, cies@iscte.pt

Francis Rigal realizou uma licenciatura em História-Etnografia na Universidade de ParisX em 1996. Efetuou em seguida investigações a título pessoal que se centradas, particularmente, na sociabilidade no espaço público e nas dinâmicas migratórias. Conjuntamente, realizou alguns estudos num contexto institucional que trataram temáticas ligadas à imigração em Itália. Em 2010, inscreveu-se num Doutoramento em Estudos Urbanos (FCSH/UNL – SCTE/IUL), na intenção de aprofundar os seus principais centros de interesse : antropologia urbana e praça pública. Atualmente, efetua o seu trabalho de campo no quadro da sua tese, e desde 2013 beneficia de uma bolsa de Doutoramento da FCT.

Resumo

A praça pública central de Lisboa dá-se a ver através duma multidão de caras. Acolhe efetivamente um conjunto de práticas diversificadas que atestam e testemunham da multifuncionalidade deste espaço. Este artigo apresenta-se como uma decomposição da praça pública, pois trata separadamente das principais vivências que ali se manifestam, tal como expressões de um mesmo lugar. A praça de hoje deixa-se então perceber numa personalidade ambivalente.

Palavras-chave: Praça pública, Práticas urbanas, Rossio.

Abstract

The central plaza in Lisbon, Rossio, can be viewed through a multitude of faces. It hosts a gathering of diverse practises which attest and bear witness to a multitude of functions. This article offers to break-up the square by dealing separately with the main happenings that occur there as the many expressions of a same space. Today, Rossio seems to present an ambivalent personality.

Keywords: Square, Urban practises, Rossio.

Cet article s'inscrit dans un début de recherche ethnographique réalisé dans le cadre d'un Doctorat en Etudes Urbaines à Lisbonne (FCSH/UNL – ISCTE/IUL), et reprend une communication récente effectuée lors de la rencontre « Lisboa 2013 : City and Space » (CEHC/IUL)¹. Le terrain se déroule dans un espace urbain de Lisbonne à l'intersection de trois places publiques centrales – Rossio, Praça da Figueira et Largo de São Domingos – et s'intéresse en particulier à la dynamique relationnelle de citoyens qui fréquentent régulièrement le lieu. Le Rossio², considéré à travers son hétérogénéité humaine et la vitalité de sa sociabilité, se présente ainsi comme un espace densément vécu. Toutefois, son quotidien est composé de tout un ensemble de pratiques différentes qui se juxtaposent ou s'enchevêtrent dans l'espace. De fait, la place du Rossio expose une pluralité d'activités qui rend compte d'un lieu au visage métissé. L'article se propose de témoigner de cette mosaïque de réalités, privilégiant celles qui se montrent explicitement et se répètent tous les jours, pour ainsi aller saisir le sens contemporain de la place publique. Tel que le suggère Michel Lussault (2001), c'est à partir de l'analyse de la pratique que l'espace public acquiert sa valeur sociétale. L'intention est par conséquent, en élaborant une succincte présentation des principales pratiques, de caractériser les diverses fonctions de la place d'aujourd'hui, et conjointement de définir les différents types de places qui s'accumulent dans un même lieu.

RELATIONS ET RENCONTRES

La pratique de la rencontre, expérience inhérente à l'espace public, vécu distinctif du Rossio, est également bien souvent aux sources de la place en tant qu'espace en commun. Le Rossio, qui commence à être fréquenté au Moyen-âge, naît en effet sous l'impulsion des rencontres, puis s'affirme dans son rôle relationnel, successivement pôle d'agrégation autour du couvent de São Domingos, point de rencontre fonctionnel entre les trois principales composantes urbaines (Baixa, colline du Castello et colline de São Francisco), et espace du collectif qui grâce à ses dimensions

¹ Je tiens à remercier la Fundação para a Ciência e a Tecnologia pour son aide financière au travers de la bourse SFRH/BD/90782/2012 qui me permet actuellement d'effectuer mon Doctorat en Etudes Urbaines. Je remercie également le Centro de Investigação e Estudos de Sociologia pour son appui en m'accueillant lors de ma candidature pour la bourse.

² Dans l'intention de faciliter le discours, le terme Rossio sera utilisé pour parler de la place ainsi que de la zone environnante comprenant les deux autres places de la recherche. Ceux qui fréquentent l'espace se réfèrent pareillement au Rossio pour qualifier toute une aire qui dépasse la stricte délimitation de la place du Rossio.

accueille divers événements de la ville tels que foires et marchés. Pendant la période moderne, événements politiques et sociabilité de boulevard participent ensuite à fortifier la centralité de l'espace dans la ville, centralité qui s'offre alors tel un lieu de référence pour les nouveaux habitants à peine arrivés qui ont besoin de pouvoir se retrouver. C'est donc une place publique qui hérite d'un pouvoir d'attraction forgé au cours de son histoire, et les diverses vagues d'étrangers qui s'y établissent au cours du XX^e siècle, monde rural, migrations portugaises, *retornados* et enfin migrants de toutes origines, confirment de l'importance de son rôle en tant que nœud de rencontre. Aujourd'hui, la place présente une continuité manifeste avec son passé dans la mesure où la pratique de la rencontre se réalise sans autre intentionnalité que le fait même de se rencontrer, et simultanément elle se renouvelle à l'échelle de la globalité, avec une vitalité relationnelle enveloppée d'une dimension transnationale,

Rossio, place conviviale et espace de l'oralité. Quotidiennement, ou tout du moins régulièrement, les citoyens viennent user une partie de leur journée sur l'espace public, véritable rituel urbain de l'*estar*, présence au cœur de la ville, et du *ser*, plaisir d'une sociabilité épanouie. L'acteur vient donc rencontrer son groupe de connaissances³, ou bien sa «rapaziada», ou encore ses «patricios», afin de bavarder, «tagarelar», «dar à língua», «encher o papo de conversa», autant de termes pour signifier la dimension ludique des relations, très répandue et encouragée par les affinités de groupe. L'intensité de cette sociabilité de place, qui comporte également une dimension sociale, quand des sujets sont débattues ou quand sont transmises des nouvelles, ainsi qu'une dimension utilitaire, dans un échange de services en tous genres, donne à voir des réunions d'individus, debout au milieu d'un trottoir, assis sur un banc ou encore adossés à un mur, aussi bien enthousiasmés par une causerie, savourant une récente anecdote, qu'emportés par une discussion alimentée des convictions de chacun. Le Rossio, espace mosaïque de groupes différents, avec leur densité, leur rythme et leur façon d'être ensemble, pouvant se décliner en camaraderies, en communautés ou encore en cliques, est aussi, lieu d'une pratique commune, celle des rencontres dans laquelle chaque citoyen vient renouer ses liens au sein de son réseau d'interconnaissances. La

³ Ceux qui viennent se rencontrer sur la place habitent aussi bien dans le Município de Lisbonne que dans sa périphérie. C'est donc la métropole qui fréquente le Rossio. Corrélativement ce dernier est un centre à l'échelle métropolitaine.

place publique, en participant à entretenir les liens sociaux, s'exprime ainsi dans sa vocation relationnelle, fonction transversale à l'hétérogénéité des habitants.

D'une façon généralisée, les rapports sociaux s'inscrivent à l'intérieur des groupes, mais il est de même fréquent que des acteurs de réseaux différents interagissent entre eux. En effet, dans un contexte de coprésence insistante, recommencée chaque jour, se crée une mutuelle familiarité entre les habitués de la place qui tend à dissoudre, sinon à assouplir les frontières entre les groupes. Les réseaux apparaissent ainsi tendanciellement perméables, et en ces moments d'intersection, se tisse un *Rossio* aux liens enchevêtrés, donnant l'impression d'un espace d'interconnaissances généralisées dans lequel l'anonymat ne trouverait pas sa place. L'espace public, espace substantiellement à tous, se présente ici comme le lieu de l'entre tous. Une place publique qui de fait rayonne d'une densité relationnelle, quand la pratique de la rencontre, inscrite dans une double dynamique de la routine et de l'éventualité, expose peut-être l'acteur avant tout à la possible rencontre. En ce sens, le *Rossio* est expression de la ville relationnelle, chère à Michel Agier (2009), et par là s'accapare une valeur politique, en tant que lieu d'une expérience urbaine réalisée, ou plus exactement qui cherche à se réaliser. Le *Rossio* se présente également comme un accomplissement de l'espace public dans sa dimension symbolique, montrant sa capacité à réunir le corps social dans une quête du vivre ensemble (Ghorra-Gobin 2001).

L'ESTAR CONTEMPLATIF DU FLÂNEUR

Venir sur la place publique et y demeurer longtemps n'est pas seulement une pratique relationnelle. Il est ainsi fréquent d'observer des citoyens, adossés à un mur, assis sur un banc ou encore plantés au milieu de la chaussée, qui sont là, presque immobiles entre les flux et le tumulte, plongés dans une rêverie solitaire. De temps en temps, avec des connaissances de place, ils échangent des propos, ou ils entrent en relation avec des inconnus croisés au hasard et qui suscitent leur curiosité. Mais ce n'est point pour la sociabilité qu'ils sont présents, car l'intérêt ici n'est pas de rencontrer des gens, mais sinon de rencontrer la ville, et même plus, de rencontrer ce que la ville peut offrir, le monde entier.

Cette activité est d'ailleurs certainement la pratique la plus commune des places publiques. Contempler. Quand l'espace public s'expose dans une multitude bigarrée de références. D'une part, une richesse matérielle, un Rossio encadré par la rationalité de son architecture, illuminé d'esthétique mathématique. Dans la beauté de cet environnement pombalien, à laquelle se superpose une poétique de la ville, l'espace offre au flâneur qui s'arrête le temps de la contemplation. D'autre part, une foule unique dans la ville, des passages et des présences denses et particulièrement hétérogènes. Car c'est l'endroit où «todo o mundo passa»⁴. L'humain dans sa diversité qui se montre aux regards. Une famille colombienne en vacances, une équipe de volley-ball polonaise, ou encore une Lisbonnaise en sari, toute une panoplie de signes en déambulation qui permet au rêveur de s'égarer dans de lointains et curieux voyages. Pareillement, un élégant papi, une femme extravagante, ou un clochard farfelu, autant de figures pour bercer les horizons de la *saudade*. Mais il y a aussi l'impalpable du Rossio, peut-être plus significatif, à savoir la mémoire collective, l'accumulation des intimités, en d'autres termes l'aura du lieu, qui se laisse apprécier dans ces instants de solitude. Il s'agit bien d'un *estar* contemplatif, pour différents acteurs qui semblent tous, à leur manière, venir se ressourcer dans l'espace public, éventuellement se nourrir de la place, ou encore, aller se chercher dans la ville.

De fait, ces acteurs aiment foncièrement la ville. Car leur pratique de place est inscrite dans une autre pratique urbaine, celle de la promenade. Pratique elle aussi quotidienne, que des citadins retraités se plaisent à improviser : tel jour ils choisissent de monter au château, tel autre ils préfèrent savourer les bords du Taje, admirer le monastère de Belém ou vaguer entre les commerces du Chiado. Et plutôt que de venir au Rossio, ces habitués justifient leur présence en disant «parar», dans un Rossio devenu étape de la promenade. Comme si, après avoir parcouru la ville, c'était au tour de la ville de parcourir l'acteur. Alors que la ville se donne pour marcher, la place se propose pour un moment de pause, révélant ainsi toute la fonction scénique d'un espace public, expression privilégiée de la ville, en même temps scène locale et scène transnationale.

⁴ Dans un questionnaire réalisé auprès des commerçants de la place, la réponse spontanée la plus récurrente pour définir le Rossio a été celle de la diversité. Pareillement, les habitués de l'espace public expriment cet aspect dès qu'il s'agit de caractériser le contexte. Avec insistance et dans un ton empathique, les discours se recourent dans un général "todo o mundo passa no Rossio".

DE LA CONSOMMATION DE PLACE

L'échange marchand n'est plus un privilège de place publique, comme il avait pu l'être auparavant dans le passé. La place en tant que marché, correspond d'ailleurs à un des nombreux usages du terme *praça* en Portugais : aller à la *praça* veut dire aller faire ses courses au marché. Ce lien entre espace et fonction a cependant été pratiquement consumé dans la ville moderne, dissous par une idéologie hygiéniste qui a en l'occurrence participé à exclure en 1949 le marché couvert de la Praça da Figueira, alors principale place nourricière de Lisbonne. Conjointement, la place publique n'a pu résister à la concurrence d'espaces fermés et spécialisés, comme le centre commercial ou encore la salle de spectacle, dans lesquels se sont réfugiées les activités habituellement publiques (Gaspar 1987). Toutefois, le Rossio laisse malgré tout entrevoir une pratique de la consommation qui s'inscrit dans une continuité. Plus précisément, le dynamisme singulier des échanges observés illustre toute la portée historique de la fonction marchande contenue dans la place publique.

Bien sûr, il y a l'ensemble des activités qui bordent l'espace, boutiques, commerces et services, dont les caractéristiques reflètent la récente tournure économique prise par la zone environnante de la dénommée Baixa⁵. Parmi ceux-là, les grands cafés et les petits bistrotts méritent une attention particulière puisqu'ils se complémentent avec d'autres fonctionnalités de la place. Ainsi, les *tertúlias* à ciel ouvert sont souvent rythmées par des sociabilités de comptoir, les bavardages de bancs s'éclipsent parfois vers le confort et l'intimité d'une table, et les promenades touristiques se ressource rituellement aux terrasses, observatoires privilégiés de l'exotisme local. Cependant, d'autres formes de consommation, en lien avec l'espace public, sont plus aptes à qualifier les pratiques économiques du Rossio. L'espace est ainsi parsemé d'activités de place pouvant se différencier selon plusieurs critères, par exemple, institutionnalisées ou informelles, localisées ou en déambulations, ou encore occasionnelles ou quotidiennes : des cireurs de chaussures, des spécialistes de la

⁵ Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, le Rossio est emporté dans un mouvement qui affecte toute la zone et qui voit se succéder une période d'hégémonie, de déclin puis de récupération. Un très bref portrait actuel des activités économiques de la Baixa pourrait se caractériser par une centralité préservée dans les services financiers, une certaine continuité dans le commerce en détail de produits de qualité personnelle, un renforcement de la restauration, et une spécialisation dans le commerce vestimentaire (voir Mateus 2005).

plastification de documents, des carrioles saisonnières alternant entre châtaignes, fruits et glaces, des vendeurs de loterie à la criée, des vendeurs de lunettes à la sauvette, des vendeurs d'articles de toutes sortes qui démarchent auprès des attroupements, un jour avec des chemises, un autre avec un fer à repasser, des mendiants circulants, des musiciens et des jongleurs qui contribuent à l'animation... Toute une panoplie de ventes personnalisées qui pourraient représenter les prémises d'un marché ou d'une foire naissante. D'ailleurs, il y a au Largo do São Domingos un petit marché quotidien composé d'une dizaine de femmes qui étalent à même le sol des produits alimentaires guinéens, et d'une dizaine d'hommes, assis sur les bancs, qui vendent des amulettes et de la noix de cola. Ici encore, les pratiques se rencontrent, dans un espace où place marchande et place relationnelle sont intimement imbriquées. Enfin, la pratique de la consommation trouve également un moyen d'expression lors d'événements occasionnels tels que la foire gastronomique régionale, ou des manifestations variées de caractère culturel ou social qui voilent leur portée fondamentalement commerciale.

L'espace public montre ainsi son visage marchand, marqué par la diversité de ses modalités d'échanges. Aussi, la consommation de place, qui semble préférer les occurrences de la vie publique à l'habituel shopping, met avant tout en relief la fonction sociale de la place dans son visage marchand. Car c'est encore en ce lieu que des segments de la population à l'écart des normes sociales ou confinés dans la marginalité réussissent à exercer leurs activités économiques.

SE REPOSER DANS LA VILLE

C'est en 2001, dans le cadre d'une requalification urbaine de toute la zone centrale de la ville, que le Rossio récupère ses bancs et ses arbres. Bancs et arbres, mobilier urbain hautement symbolique qui devrait, peut-être plus que tout, contribuer à définir ce qu'est la civilité d'un espace public. C'est en effet sur les bancs, sous les arbres, mais aussi sur des socles et des murets, et sur tout ce qui dans la ville peut soutenir le corps, que l'individu va pouvoir enfin se reposer. Instants de pause, de l'attente, de la farniente, cette pratique généralisée témoigne d'une place publique dans sa version du repos.

Sur le Rossio, en ses moments mouvementés, quand la ville s'affaire, les nombreux bancs de la place sont entièrement occupés. Un mari dont la femme est à la

pharmacie, un jeune homme qui attend sa fiancée avant d'aller au théâtre, une famille qui mange, une femme qui attend son autobus, un vieillard qui passe le temps, toute une multitude de raisons qui atteste d'un Rossio immergé dans des parcours d'activités diversifiés. Car le citadin, qui sur la place trouve le repos, est un citadin inséré dans un contexte situationnel, autrement dit dans un avant et un après de toutes sortes. Des achats au Chiado, un rendez-vous chez le médecin ou encore une dispute conjugale, peuvent alors donner lieu à des occupations de banc partagées par des moments de vie très différenciés. Les bancs publics, dans ces pratiques de pause commune, donnent ainsi à voir de surprenantes proximités.

Moins hétérogènes, les nombreuses esplanades des cafés sont pareillement investies par la pratique de la pause. Il s'agit d'acteurs généralement en lien avec le tourisme, visiteurs indépendants qui se reposent en réfléchissant à la suite de leur promenade, ou étrangers en croisière qui profitent du paysage ambiant dans un semblant d'ennui profond. Certaines de ces terrasses sont aussi fréquentées par des habitués du Rossio qui viennent se détendre et continuer leur discussion tout en tirant avantage de leur place de spectateur. L'espace public contient donc des esplanades, mondes internationaux qui combinent population locale et visiteurs étrangers.

L'espace public comme lieu dans lequel il est possible de se reposer, renvoie à la fonction accueillante de la place. Ce rôle public s'apparente à une responsabilité civique, dans la mesure où, dans l'aménagement d'un espace tel une place centrale est en jeu l'hospitalité symbolique de la ville. La place publique est en même temps première entrée pour le visiteur et principal refuge pour le vagabond, la «sala de visitas da cidade», comme l'observe Mario, un habitué qui vient presque tous les jours s'asseoir sur un banc pendant deux heures avant d'aller à son travail. Le Rossio est donc un espace à l'échelle des corps, digne représentation d'une Lisbonne tournée dans une dimension publique de la ville, ainsi que tendent à le signaler les innombrables bancs partout disséminés.

DÉPLACEMENTS ACCUMULÉS

Le Rossio, support de la pratique du déplacement, se présente aux regards avec une double dynamique. D'une part, c'est tous ces piétons qui traversent l'espace, mais qui ne font que y passer, c'est-à-dire qu'ils utilisent la place publique en sa qualité de

nœud de la mobilité métropolitaine. Ce sont les pendulaires, ceux qui tous les jours vont et viennent, arrivent et repartent, à la fois ville laborieuse et population de la métropole. Des urbains, qui pendant la journée doublent la population de Lisbonne, travailleurs délocalisés qui sont les premiers, dès sept heures du matin, à peupler le lieu. Par vagues, ils se déversent de la gare ferroviaire et irriguent l'espace, traversant en biais la place, longeant une façade, coupant derrière le théâtre, dans un flux qui perd de sa densité au fur et à mesure qu'il se ramifie. Leur présence se note également lorsque ceux-ci, à l'heure de pointe, s'alignent en file d'attente ou se regroupent auprès des arrêts d'autobus. Les parcours de l'espace public, par où ils passent, d'où ils débouchent et vers où ils disparaissent, se façonnent en fonction d'un ensemble de possibilités combinant plusieurs modes de déplacement. Le trajet à pied est ainsi aussi bien prolongement d'un voyage, accès vers un transport en commun, que moyen de relier deux transports collectifs différents. A titre d'exemple, un citoyen pendulaire peut sortir de la bouche du métropolitain pour s'engouffrer deux rues plus loin dans un autobus. Entre temps, il se sera mélangé au flux des trottoirs. Cette pratique du déplacement est donc hybride, car elle donne à voir, reprenant les différenciations dans l'utilisation de l'espace selon Françoise Choay (2006), un *Rossio* en même temps espace de circulation dans son *edilizia minore*, et espace des flux avec ses multiples prothèses de branchements aux divers réseaux de transports, telles que bouches de métro ou arrêts d'autobus.

D'autre part, la pratique de la mobilité est aussi celle de la circulation routière. Les individus sont alors des conducteurs, eux aussi en grande partie des pendulaires⁶, protagonistes éphémères et anonymes dans les couloirs des flux rapides de la place publique. Le *Rossio*, plateforme de commutation, interface avec la périphérie dans une structure de la ville radiocentrique (Santos 2000), à la fois symptôme et aboutissement d'une idéologie de l'urbanisme immergée depuis deux siècles dans la mobilité. En effet, avec la ville industrielle, les places publiques s'effacent au bénéfice des jardins et des ronds-points, et en 1919 le *Rossio* se remodèle face aux exigences d'une modernité dominée par les intérêts de la circulation. Quelques décennies plus tard, la création de la place de Martín Moniz et l'aménagement de Restauradores épaulent le *Rossio* dans

⁶ A titre indicatif, Teresa Salgueiro (2001) fournit quelques chiffres sur les pendulaires, estimés au nombre de 695000, dont 53% se déplacent en voiture et 47% en transports collectifs.

l'intention de le soulager de ses maux, c'est-à-dire congestions ou étranglements⁷. Aujourd'hui, finalement, malgré la récente requalification qui a réconcilié l'espace avec le piéton, les voitures circulent à leur aise et relativement vite, protégées par un aménagement qui leur est favorable⁸. L'espace public se présente ainsi au pas avec la modernité : sa circulation est fluide. Simultanément, l'espace public se trouve sectionné par le réseau de la voirie, par un anneau de la circulation qui annule la continuité du lieu, séparant un îlot central des berges marchandes. La mobilité des voitures, en contradiction avec les autres pratiques de la place publique, s'est décidément imposée au cœur des espaces privilégiés de l'urbanité. Et il est de nos jours fréquent de voir des places nouvellement aménagées aux allures de paradoxe, résultat d'un urbanisme qui tente de concilier plusieurs tableaux dans un même cadre. Quand la douceur d'un romantique jardinet côtoie un enfer de voitures, la place publique souffre d'une ville qui ne l'a pas encore totalement reconnue.

Face à la mobilité, devenue le principe de la société (Paquot 2009), le Rossio, place des flux, possède une importante fonction dans la distribution des trajectoires et répond ainsi aux exigences de la vie contemporaine. Mais le Rossio n'est pas seulement foulé et traversé par une population au travail, car ses acteurs mobiles se destinent aussi à toutes sortes de loisirs. La place publique, par essence croisement, s'offre par conséquent dans une logique quotidienne de la multi-territorialité. Elle semble alors emportée dans une complémentarité entre modes de vie et offres de la mobilité qui ne cessent de s'influencer.

GROUPES EN VISITE

Le tourisme de groupe, sous la forme de visite guidée, est une pratique abondante et omniprésente qui fait désormais partie du quotidien du Rossio. L'importance de cette pratique, variant selon les saisons et en constante progression depuis une dizaine d'années, résulte d'un contexte favorable assez récent. D'une part,

⁷ La place du Rossio est en effet le point de départ des deux principaux axes à partir desquels la ville s'étend en direction du nord. Une position de confluence dans le réseau routier en correspondance avec la topographie de Lisbonne. (Sur la situation urbaine du Rossio et le développement de la ville au XIX^e et XX^e siècle, voir Fernandes 1994; Silva 1994; Vale 2008).

⁸ En l'occurrence, les feux de circulation sont verts environ 7 fois plus longtemps pour les voitures que pour les piétons. Au passage clouté en face de la Calçada do Duque par exemple, les piétons doivent attendre plus d'une minute et ne disposent que de 9 secondes pour traverser.

Lisbonne fait partie d'un cluster transnational de capitales touristiques à voir. D'autre part, le Rossio est le passage obligé parmi les principaux parcours de visites de la ville.

La visite guidée peut alors être très brièvement décrite selon de récurrentes caractéristiques : déplacements d'un grand nombre de personnes sous la forme d'un essaim ; arrêts stratégiques (Ginjinha, Igreja de São Domingos, parvis du Rossio), sous forme de concentration fermée autour d'un guide ; discours de guide focalisés sur la pierre et son histoire ; fabrication de souvenirs photographiques. Malgré cette relative homogénéité, la pratique recèle une multiplicité de réalités qui donne à comprendre la mesure de son développement. Ainsi, la nature des groupes est extrêmement diversifiée : retraités de Porto, lycéens de Castel Branco, pharmaciens du Languedoc-Roussillon, employés d'une même multinationale aux diverses provenances, musiciens brésiliens ou encore rugbymen ukrainiens. Aussi, leur visite s'insère dans des voyages totalement différents. Certains parcourent le Portugal alors que d'autres font le tour du monde en une semaine, et ils sont nombreux ceux qui appartiennent à des croisières aux formules de toutes sortes. Enfin, leur modalité de déplacement dans la ville est variée, ajoutant à la classique marche et au pratique autobus, les visites organisées en bicyclette ou en segway, ainsi que la découverte urbaine agrémentée d'une sorte de chasse au trésor pour adulte qui s'effectue la plupart du temps au pas de course.

L'espace public devient alors un lieu conséquemment international, qui participe à engendrer cette impression de diversité de la place, et corrélativement qui inspire les commentaires des retraités du Rossio. Mais cette pratique de groupe qui déambule est exclusive, car enfermée dans un confort de la découverte. Elle rend vaines les tentatives relationnelles. Les groupes en visite sont en fait là sans être là, ils sont des petits mondes proches par leurs occupations temporaires, et en même temps extrêmement lointains et éphémères. Limités à leur statut de visiteur, les touristes sont portés à un détachement par rapport à leur environnement.

La pratique de la visite de groupe met ainsi en exergue le rôle scénographique d'un lieu transformé en décor. Présence massive de touristes et mise en scène de la ville renvoient alors aux politiques contemporaines de la ville désireuses de jouer un rôle au niveau global. Désormais la métropole se gère en fonction de son capital séduction et se dirige dans l'intention d'accroître son pouvoir d'attraction international. Et quand l'image de la ville devient une priorité, l'image du Rossio devient essentielle. La place à voir est ainsi investie d'une fonction muséale. Elle finit alors par être la place du

patrimoine, figée dans l'histoire, une place minérale, représentation de la ville dans sa version pombaline.

CONCLUSION

La place publique a été décrite à travers un ensemble de pratiques qui ne peut ni prétendre à l'exhaustivité, ni échapper à la subjectivité du regard. La place comme lieu de l'embauche ou la place comme célébration du pouvoir sont des réalités qui font également partie du Rossio. Pareillement, la place qui se montre à la ville, celle du bourgeois qui se pavane ou du punk qui ostensiblement se signale, bien que réalité minoritaire et sporadique, se décèle au quotidien. Ces pratiques, qui n'ont pas été développées ici, renvoient à d'anciens vécus de la place publique, quand son rôle était, tel que l'explique Jorge Gaspar (1987), de faire le lien entre les individus et la société.

Cet auteur annonce en l'occurrence, dans un sévère diagnostic, la fin de ces lieux privilégiés des fonctions de la ville. Finis les marchés, les justices publiques, les rencontres collectives, la place serait désormais condamnée à l'inutilité. Effectivement, les habituelles fonctions des places publiques ont quelque peu été malmenées, et nombreux sont les auteurs qui constatent ce déclin général tout en s'accordant sur la persistance de la sociabilité en ces lieux (Teixeira 2001 ; Lamas 2007 ; Lousada 2010).

Pourtant, l'exemple du Rossio montre comment ce déclin s'avère être tout relatif. Au contraire, la place centrale de Lisbonne est porteuse de nombreuses fonctionnalités. En effet, une double observation témoigne du dynamisme qui caractérise le Rossio d'aujourd'hui, associant d'un côté la place à la ville, de l'autre la place au citoyen. Tout d'abord, en tant que plateforme des flux, le Rossio participe à deux principes essentiels de la ville contemporaine : la mobilité des citoyens et la visite des touristes. L'importance des places n'aurait donc pas vraiment disparu. Ce serait plutôt les raisons de son importance qui auraient changé, en accord avec les désirs d'une ville devenue métropole. Ensuite, au regard de sa vitalité humaine, le Rossio se distingue par sa capacité à embrasser un ensemble de pratiques de l'ordre du plaisir personnel. Se rencontrer, bavarder, flâner, se reposer, et même, ne rien faire, voilà des façons de vivre la place sous l'enseigne du loisir public selon son bon vouloir. L'accent fonctionnel de la place semble alors se décaler. De lieu privilégié des fonctions de la ville, l'espace devient lieu privilégié de fonctions au service des individus.

Le Rossio vit alors dans l'ambivalence, à la fois place publique qui sert aux rouages de la ville, et place publique qui résiste à ces rouages en s'installant dans des forces contraires. Dualité d'un lieu qui réussit à concilier le circuler et le rester. Deux niveaux de description pourraient alors constituer la place publique : d'une part, en toile de fond, des fonctions changeantes au cours de l'histoire qu'accueillent la place selon les priorités de la ville – l'échange marchand au Moyen-âge, la justice et le pouvoir pendant la Renaissance, la mobilité à l'époque moderne ; et d'autre part, une présence qui traverse les époques, celle des habitants qui viennent se relier aux autres, qui vivent la place et constituent les acteurs du lieu, «a gente do Rossio»⁹. Ce sont bien deux villes qui cohabitent sur la place publique, une ville éphémère car inscrite dans un contexte historique, et une ville permanente, la ville que l'humain s'approprie.

⁹ Cette qualification des habitués de la place est fournie par José, qui travaille dans un des kiosques à journaux du Rossio depuis son enfance, ayant repris l'affaire de son père. Ces gens de la place peuvent d'ailleurs se remarquer, ainsi qu'il le signale, rien qu'à leurs manières de bouger

BIBLIOGRAPHIE

- Agier Michel (2009), *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, Situations, Mouvements*, Louvain-la-neuve, Academia Bruylant.
- Choay Françoise (2006), *Pour une anthropologie de l'espace*, Paris, Editions du Seuil.
- Fernandes José M. (1994), « Lisboa no século XX : o tempo moderno », em Mota Irisalva (Coor.), *O livro de Lisboa*, Lisboa, Libros Horizonte.
- Gaspar Jorge (1987), « Do pelourinho ao centro comercial », em *Povos e Culturas – A cidade em Portugal : onde se vive*, n°2, Lisboa, CEPCEP.
- Ghorra-Gobin Cynthia (2001), « Réinvestir la dimension symbolique des espaces publics », em Ghorra-Gobin Cynthia (Dir.), *Réinventer le sens de la ville : Les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan.
- Lamas José (2007), *A praça em Portugal : Inventário do espaço público*, vol.I, Lisboa, Ed. Direção Geral do Ordenamento do Território e Desenvolvimento Urbano.
- Lousada Maria A. (2010), « Praça », em Topalov Christian, Coudroy de Lille Laurent, Depaule Jean-Charle et Marin Brigitte (Dir.), *L'aventure des mots de la ville : à travers le temps, les langues, les sociétés*, Paris, Robert Laffont.
- Lussaul Michel (2001), « Propositions pour l'analyse générale des espaces d'actes », em Ghorra-Gobin Cynthia (Dir.), *Réinventer le sens de la ville : Les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan.
- Mateus João M. (Coor.), (2005), *Reabilitação urbana – Baixa pombalina: bases para uma intervenção de salvaguarda*, Lisboa, CML – Licenciamento Urbanístico e Reabilitação Urbana.
- Paquot Thierry (2009), *L'espace public*, Paris, La Découverte.
- Salgueiro Teresa B. (2001), *Lisboa, periferia e centralidades*, Oeiras, Celta Editora.
- Santos Maria Helena R. (2000), *A Baixa Pombalina : passado e futuro*, Lisboa, Libros Horizonte.
- Silva Carlos N. (1994), *Política urbana em Lisboa*, Lisboa, Libros Horizonte.
- Teixeira Manuel C. (2001), « Introdução » em Teixeira Manuel C. (Coor.), *A praça na cidade portuguesa*, Lisboa, Libros Horizonte.
- Vale Teresa L. (Coor.), (2008), *A cidade pombalina : história, urbanismo e arquitectura, os 250 anos do plano da Baixa – Actas das jornadas*, Lisboa, CML.